

*M.*—Ce n'est pas tout à fait exact. Le papier n'a bien été répandu en France que dans la seconde moitié du XIV siècle; mais, dans le sud-ouest de l'Europe on le connaissait déjà, depuis que les Arabes étaient venus s'établir en Espagne. Ceux-ci avaient appris les procédés de fabrication du papier des Chinois, qui l'avaient inventé à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne.

Je vois, Edouard, que tu as une question à m'adresser.

*Edouard.*—En effet, monsieur. J'ai entendu dire qu'on venait de découvrir l'original de tel ou tel ouvrage, écrit deux ou trois siècles avant notre ère, si on n'avait pas de papier?

*M.*—Voilà une question qui prouve que tu écoutes attentivement ce qui se dit autour de toi, et que tu en fais ton profit; je suis donc véritablement heureux que tu me l'adresses. Tes camarades vont répondre peu à peu à la question que tu viens de poser.

Voyons, Paul, n'as-tu jamais écrit sur autre chose que sur du papier?

*Paul.*—Si, monsieur; quand j'étais petit enfant, j'ai écrit sur des ardoises; maintenant encore j'écris mon nom avec mon couteau sur chaque règle neuve que j'ai et quelque fois sur les arbres,

*M.*—Bien. Voyons maintenant... Qui est-ce qui a encore écrit sur autre chose que sur l'ardoise? Je suis bien sûr que vous avez quelquefois dessiné non pas seulement sur vos cahiers ou sur vos ardoises.

*Pierre.*—Moi! J'ai souvent écrit ou fait des caricatures sur le mur du jardin. Et j'ai vu un de mes cousins, qui est graveur, écrire sur du cuivre, de l'argent, etc.

*M.*—Nous y voilà. C'était à des moyens à peu près analogues qu'on avait recours dans l'antiquité. D'abord, on écrivait avec une Pointe de fer sur des briques; puis à l'aide d'un roseau taillé très fin et d'une liqueur formée de suie délayée dans de l'eau, on

écrivait sur des os blanchis par les ardeurs du soleil.—Prenez l'os large et plat d'une épaule de mouton, essayez d'écrire dessus avec un bâton bien taillé et trempé dans une liqueur noire, et vous pourrez vous imaginer que vous êtes un Assyrien écrivant. Ces procédés assez ingénieux, mais fort encombrants, souffrirent bientôt des perfectionnements. Les Grecs et les Romains employèrent des tablettes de bois ou de cuivre, enduits d'une mince couche de cire sur laquelle, à l'aide d'un stylet, dont les poinçons des boîtes à ouvrage peuvent vous donner une idée assez exacte, on traçait les caractères.

Quelqu'un de vous a-t-il jamais essayé d'écrire sur de la cire ou sur une substance un peu molle?

*Georges.*—J'ai écrit sur du savon avec la pointe du poinçon de ma sœur, mais jamais sur de la cire.

*M.* N'as-tu jamais essayé d'effacer ce que tu avais écrit sur du savon?

*Georges.*—Si, monsieur; il m'a suffi pour y arriver, de passer plusieurs fois un couteau sur le savon.

*M.*—Les Grecs et les Romains eurent aussi cette idée. Le bout du poinçon opposé à celui avec lequel on écrivait était plat. Avec ce côté de l'instrument, les anciens faisaient ce que tu fais avec ton couteau; ils effaçaient et polissaient de nouveau la couche afin qu'on pût y réécrire.

Quel est celui d'entre vous qui pourrait m'indiquer l'inconvénient de ce système?

*Edouard* vivement.—C'est que l'écriture pouvait s'effacer trop facilement de sur ces tablettes.

*M.*—Justement. Le moyen n'était pas encore trouvé de réunir dans une matière la légèreté, la solidité, le bon marché nécessaires pour que l'invention fût réellement utile. On continua donc de chercher,

Les Egyptiens se mêlèrent de cette recherche, et trouvèrent ce qui se rapproche le plus